

WAPA

I. — FICHE BOTANIQUE ET FORESTIÈRE

I. — DENOMINATIONS.

COMMERCIALES officielles : Wapa (France), Walaba (Hollande).

SCIENTIFIQUES : *Eperua* sp. pl. ; en particulier *E. falcata* AUBL. et *E. Jenmani* OLIV. (Légumineuses Césalpinioïdées).

VERNACULAIRES : VENEZUELA : Uapa tabaco. — GUYANES : Walaba (Arawak) ; Bijlhout (colons holl.) ; Bioudou (Saramanca), Bois de Sabre. — BRÉSIL : Apá, Jacaré Copahiba.

2. — HABITAT.

Le centre de dispersion des espèces de Wapa est dans les Guyanes avec des prolongements au Vénézuéla et au Brésil dans la partie septentrionale du bassin de l'Amazone. L'essence se rencontre en peuplements dans les forêts de terre ferme en stations humides et même marécageuses où elle est très commune en Guyane Française. Elle existe aussi dans les forêts qui bordent le cours inférieur des rivières et particulièrement sur les sables blancs où le Wapa peut contribuer à mettre en valeur des terrains inutilisables au point de vue agricole.

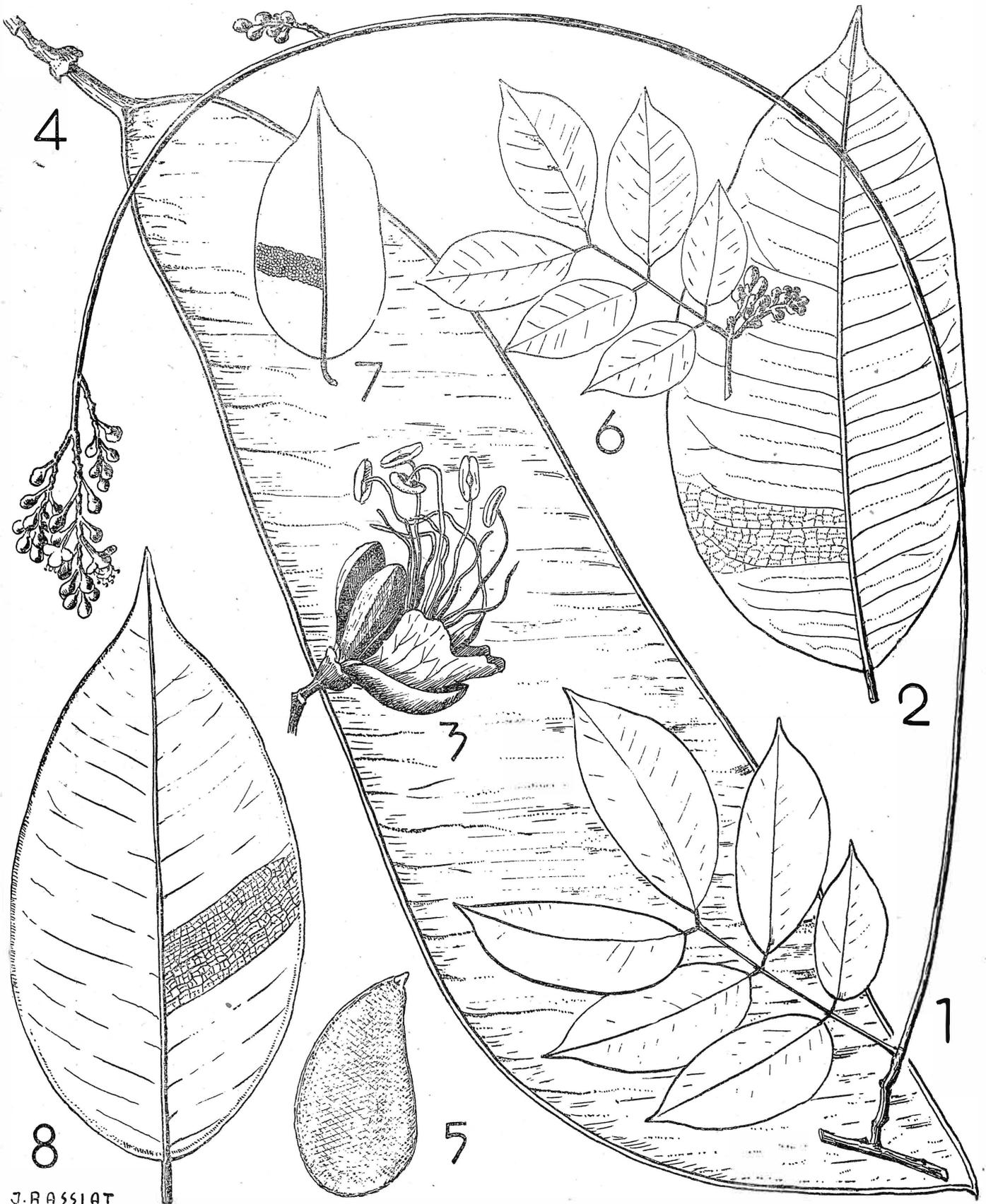
Une demi-douzaine d'espèces de Wapa ont été signalées en Guyane Française ; elles se distinguent mieux par leurs caractères botaniques que par la structure de leur bois. Wapa huileux, Wapa Courbaril, Wapa gris, etc... ne fournissent pas des types de bois toujours identifiables spécifiquement, à moins qu'il ne s'agisse de faux Wapa (*Macrolobium* sp. pl.).

3. — DESCRIPTION DES ARBRES.

Arbres de première grandeur, les Wapa atteignent jusqu'à 1 mètre à 1 m. 30 de diamètre avec des fûts de 15 à 20 mètres. Suivant les espèces, le tronc présente à la base un empatement prononcé (*E. falcata*) ou des contreforts épais montant jusqu'à 1 mètre (*E. rubiginosa*, *E. Kourouensis*). Ecorce brun clair, relativement lisse, avec des lenticelles plus ou moins saillantes ; la tranche épaisse d'environ 1 centimètre exsude un liquide rouge gommeux et contient des lacunes sécrétrices.

Ramure assez développée avec un feuillage léger. Feuilles composées paripennées, munies de stipules de taille et caducité variables suivant les espèces. Souvent 3-4 paires de folioles, pétiolulées, glabres et légèrement asymétriques, nervation peu accusée même à la face inférieure du limbe.

Inflorescences en petites grappes de fleurs blanches, rouges ou pourpres, tantôt réunies vers l'extrémité d'un long pédoncule pendant, tantôt en courts racèmes dressés, munies chacune à la base de 2 bractéoles opposées. Calice campanulé, à 4 lobes imbriqués ; pétale 1, sessile, bien développé, largement ovale. Etamines 10, souvent partiellement stériles (*E. falcata*, *E. rubiginosa*) ; filets plus ou moins libres. Ovaire stipité, à pédicule soudé à la base du tube du calice.



J. RASSIAT

WAPA (*Eperua* sp. pl.)

Eperua falcata Aubl. : 1. Feuille et inflorescence, $\times 1/2$. — 2. Foliolle, $\times 1/1$. — 3. Fleur, environ $\times 1/5$. — 4. Fruit, $\times 1/1$. — 5. Graine, $\times 1/1$. — *Eperua Kourouensis* R. Ben. : 6. Feuille et inflorescence, $\times 1/2$. — 7. Foliolle, $\times 1/1$. — *Eperua rubiginosa* Miq. : 8. Foliolle, $\times 1/1$ (3 et 5, d'après L. Courchet).

Fruit : grandes gousses, ligneuses, souvent stériles, plates, bivalves, ayant la forme d'une serpe (d'où le nom galibi Eperu) de 20 à 30 sur 6 à 8 centimètres ; avec des valves qui s'enroulent sur elles-mêmes à maturité. Graines plates, ovales, de 4 sur 2,5 centimètres, au nombre de 2 à 5 par fruit, dépourvues d'albumen.

4. — ASPECT ET STRUCTURE DU BOIS.

Cœur et aubier différenciés. Bois parfait brun rougeâtre avec une nuance violacé à la longue, gras au toucher, plus ou moins abondamment maculé par des traînées noirâtres dues à des exsudations qui donnent au bois frais une odeur désagréable. Aubier blanchâtre également taché par les sécrétions, épais de 3 à 4 centimètres. Bois à grain plutôt grossier, de droit fil.

En section transversale. — Cernes masqués par les suintements, mais distincts à une bande plus claire de parenchyme dans laquelle sont inclus des canaux sécréteurs, généralement plus fins que les pores et alignés tangentielle-ment. Pores disséminés, peu saillants, bien visibles à la loupe, assez fréquemment accolés par 2-3 radialement et souvent obstrués, plutôt gros. A faible grossissement, on ne distingue guère le parenchyme associé aux pores, mais seulement les couches concentriques continues espacées de 1 à 3 millimètres. Rayons visibles à l'œil nu, moyennement nombreux.

En section longitudinale tangentielle. — Débits veinés par les exsudations qui forment des ramages plus foncés. Traces vasculaires relativement larges et avec de fréquents dépôts. Rayons multisériés, de largeur moyenne, visibles à l'œil nu sous un éclairage convenable comme de longs filets plus sombres. Parenchyme invisible.

En section longitudinale radiale. — Débits avec des traînées d'exsudations plus rectilignes sur quartier que sur dosse. Traces vasculaires plus larges qu'en surface tangentielle par suite de leur accollement. Maillures très saillantes, assez longues, de hauteur variable, susceptibles d'atteindre 1 à 2 millimètres et plus, de structure hétérogène, avec faible allongement radial. Parenchyme négligeable.

II. — FICHE INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE

1. — CARACTERES ESTHETIQUES.

Bois de couleur brun rouge clair au moment de la coupe, mais se souillant très vite de traînées huileuses, grasses, noirâtres, orientées suivant le fil du bois et arrivant parfois à recouvrir presque toute la surface. Le bois a alors un aspect terne et peu séduisant. Au toucher, il est gras, huileux, poisseux.

Aubier d'un blanc jaunâtre terne, avec stries huileuses, en général non utilisé.

Grain plutôt fin, texture très homogène, fil en général droit.

Odeur assez acide lorsque le bois est frais mais peu marquée et plutôt fade lorsqu'il est sec.

2. — CARACTERES PHYSIQUES.

Bois dur et lourd (densité à 15 % d'eau 0,84 à 0,95). Mais à faible retrait et assez peu nerveux. Les bois ronds sèchent sans présenter de grosses fentes et les débits séchés artificiellement ne subissent pas de forte déformation.

N'est pratiquement pas attaqué par les insectes xylophages et les champignons. Conservation excellente même aux intempéries. Paraît résister dans une certaine mesure aux termites, mais non aux tarets. Pourtant employé comme pilotes dans le canal de Saramaca.

Le Wapa étant très gras serait sans doute difficile à imprégner, mais les traitements de protection ont peu d'intérêt pour un bois d'aussi bonne conservation.

3. — CARACTERES MECANIQUES.

Assez bonnes résistances aux efforts statiques de compression et de flexion. Assez élastique mais plutôt cassant au choc. Cohésion transversale faible. Le Wapa est fissilé et se fend d'autant mieux que son fil est droit.

4. — CARACTERES TECHNOLOGIQUES.

Quoique dur, le Wapa est assez facile à travailler. Il ne désaffûte guère les outils. Il se scie, se rabote, se polit sans grande difficulté, aussi bien à la main qu'aux outils mécaniques. Cependant, il est difficile d'obtenir une surface bien polie, car le bois est gras et poisseux : la poussière colle aux surfaces.

Par contre, lorsque le bois est très sec et vieux l'huile qui imprègne ce bois ne paraît pas gêner la peinture. Dans ce cas, les peintures à l'huile ordinaires sèchent sur le Wapa aussi vite et aussi bien que sur le peuplier et semblent très adhérentes. Les vernis adhèrent également sans aucune difficulté sur bois sec et débité depuis plusieurs années.

Se colle assez bien à la caséine et à la colle forte.

Peut se clouer et se visser, mais risque de se fendre si les avant-trous ne sont pas d'un diamètre suffisant.

5. — USAGES.

Dans les pays où il pousse, le Wapa est un des bois le plus utilisé pour tous usages ou constructions où la durabilité est nécessaire : traverses de chemin de fer, poteaux de toutes sortes, piquets de clôture ronds ou fendus, pieux appontements, charpente lourde, menuiserie extérieure, etc...

Certains poteaux télégraphiques, en Wapa, ont été trouvés en Guyane Anglaise en parfait état après 30 ans de service.

Facile à fendre, il donne d'excellents bardeaux très durables. Bon bois pour fabrication de cuves.

Enfin, on le signale comme un excellent bois de feu et bois de carbonisation.

A également été essayé en papeterie : il a donné de bons résultats.

6. — COMMERCE.

Cette essence couramment utilisée en Guyane Française n'a jusqu'ici donné lieu qu'à des exportations très limitées, en particulier sous forme de pilotes pour travaux hydrauliques : canal de Panama, etc...

